

POURQUOI ?



—Oui, pourquoi une femme met-elle toujours dans un livre la chose qu'elle veut conserver et ensuite, invariablement, égare le livre ?

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DXXII

SI TU VOYAIS

A Victor Hugo.

Si tu voyais une anémone  
Languisante et près de mourir  
Te demander comme une aumône  
Une goutte d'eau pour fleurir ;

Si tu voyais une hirondelle  
Un jour d'hiver te supplier,  
A ta vitre battre de l'aile,  
Demander place à ton foyer ;

L'hirondelle aurait sa retraite,  
L'anémone sa goutte d'eau.  
Pour toi, que ne suis-je, ô poète,  
Ou l'humble fleur, ou l'humble oiseau.

PIERRE DUPONT.

Fantaisies Lipogrammatiques<sup>(1)</sup>

PHYSIOLOGIE DE LA PÊCHE ET DES PÊCHEURS A LA LIGNE

(Fin)

Sans L

Puis quoi encore ?

D'autres viennent ensuite, par vantardise, par stupidité, par dégoût des choses humaines (1), quelques-uns même, — ces pauvres — poussés par une hideuse faim, triste aviseuse et décidés à risquer tout ou rien.

Tous, sans exception, iront périr en une chaude friture.

Tant pis pour eux, n'est-ce pas ?

Sans M

Et tour à tour ainsi, toute une société, que dis-je, tout un peuple de braves poissons est pris et frit, et tout cela, parce que ces poissons, qui n'ont pas lu Herbert Spencer, ne sont pas assez fins pour savoir s'abstenir, par prudence, de toute nourriture qui n'a pas été approuvée par un Girard quelconque ou tout autre savant distingué, chargé du Laboratoire Officiel, dans la République des poissons !

Sans N

Somme toute, amis lecteurs, voilà, je le crois, la véritable physiologie de la pêche et du pêcheur ? Si oui, je suis satisfait puisque je serais arrivé à

(1) Lipo: je laisse ; gramma: lettre.

faire un peu plus obscur, — la pure logique le veut, — ce petit chapitre de la vie des savoureuses et aquatiques bêtes auxquelles nous sommes redevables de la Morue à la crème et de l'Alose à l'oseille.

LOUIS PERRON.

FACILE A S'ARRANGER

Le mendiant. — Mon bon monsieur, n'auriez-vous pas un vingt centins pour aider un pauvre aveugle ?

Le monsieur. — Aveugle ! Mais vous y voyez encore d'un œil, ce me semble.

Le mendiant. — Eh bien, donnez-moi toujours un 10 centins.

SA JOURNÉE D'AFFAIRES

L'amoureux. — Monsieur... je suis venu pour... pour... vous demander, votre... demoiselle... celle...

Le père (vivement). — Oui, entendez-vous avec elle, pressez-là, et allez-vous en. C'est ma journée d'affaires, aujourd'hui.

QUERELLES DE MÉNAGE

La jeune mariée (pleurant). — Eh bien, si c'est comme ça, je vais m'en aller retrouver maman.

Monsieur. — Correct, ma chère ; aussi longtemps que ta mère ne viendra pas ici, je ne m'en occuperai pas.

RIEN A REDOUTER

La femme (en colère). — Si tu continues comme cela j'en perdrai sûrement l'esprit.

Le mari. — Rien à redouter de ce côté là, ma chère ; on ne perd pas facilement une chose aussi grosse.

AVANT LA SENTENCE

Le magistrat. — Et maintenant, accusé, avez-vous quelque chose à ajouter avant que sentence soit prononcée contre vous ?

L'accusé. — J'ai à dire, Votre Honneur, que j'espère bien que l'on prendra en considération l'extrême jeunesse de mon avocat et que ma sentence sera légère.

C'EST LA MAMAN QUI A TOUT FAIT

Monsieur Grossac. — Je suis de plus en plus étonné, ma chère, de ce que tu as pu te décider à épouser un homme aussi laid que moi.

Madame. — Je n'ai pas la moindre idée comment cela a pu se passer. C'est maman qui a fait tout dans cette affaire.

CE QU'IL A

Elle. — Qu'ais-je donc, moi, pour te faire la cuisine ? Rien !

Lui. — Quelle chance tu as ! Moi, j'ai toujours une indigestion.

A QUOI ÇA SERT

Mr Jeunemarié (tendrement) — Tu sais, ma chérie, que si je venais à mourir, tout ce que je possède t'appartiendrait.

Madame Jeunemarié (faisant la moue). — A quoi ça te sert de parler ainsi, tu sais bien que tu n'es pas pour mourir maintenant.

La blancheur des cheveux et leur tendance à tomber peuvent être conjurées, et leur couleur naturelle ramenée, par l'emploi du Rénovateur Végétal Sicilien pour les cheveux, de Hall.

ERREUR D'OPTIQUE



I

Mlle Cinquantaine. — Voilà deux fiancés qui me mettent en rage, avec leur façon de se parler et de faire l'amour ainsi en public.

II

Le fiancé. — Fais attention, Albertine ! Tiens bien le parapluie afin que le vent n'éteigne pas mon allumette ! C'est ma dernière.